

Très Révérende Mère Digby, supérieure générale des Dames du Sacré-Cœur, dont nous annonçons la mort la semaine dernière. C'est dans cette même église que la grâce de Dieu l'avait touchée et avait préparé sa conversion. Pendant la messe, Mgr de Cabrières a rappelé, dans un touchant discours, le souvenir de cette conversion; et nous en donnons ici un intéressant résumé, d'après la *Semaine religieuse* de Montpellier :

La Très Révérende Mère Marie-Joséphine Mabel Digby descendait d'une ancienne famille anglaise, originaire d'Irlande. Ses ascendants, d'abord catholiques, durent subir la dure épreuve et la cruelle et tenace persécution organisée contre la foi romaine, et enfin furent entraînés par les événements jusqu'à souscrire à l'anglicanisme. Mais le catholicisme n'était pas sans garder dans sa famille quelques racines profondes. Un de ses membres, religieux de la Compagnie de Jésus, fut condamné à mort pour la foi, et obtint, le 1^{er} février 1644, la couronne du martyre.

C'est en 1851 que Mme Digby vint se fixer à Montpellier, avec ses deux filles. Dieu sans doute les y conduisit pour leur donner la vraie foi. Bientôt, en effet, à la suite d'une neuvaine conseillée par le saint curé d'Ars, la mère et sa fille aînée, Géraldine, firent leur abjuration dans la chapelle de l'évêché, le 26 septembre 1852; et quelques mois après, elles reçurent la première communion et la confirmation des mains de Mgr Thibault. Mabel, la plus jeune des deux sœurs, avait alors dix-huit ans. La nature avait été prodigue de ses dons envers elle. Elle possédait un de ces caractères énergiques qui excellent dans le bien comme dans le mal. Elle était douée de grands talents, et son esprit trouvait tout facile. Sa volonté était de fer, et elle pliait difficilement, même devant les ordres de ses parents; on se demandait parfois avec anxiété quel serait l'avenir de cette enfant au caractère si indomptable.

Après la conversion de sa mère et de sa sœur, Mabel se montra attachée plus que jamais au protestantisme. Sa fermeté sur ce sujet alla jusqu'à l'obstination, et son cœur partageait la haine anticatholique et la colère de son père, dont elle était la fille particulièrement aimée. Un jour, c'était le 17 février 1853, elle apprit que le chœur des chanteurs montagnards devait donner un Salut à Notre-Dame-des-Tables. Sa